
Guide du chercheur en études franco-américaines: un projet

Yves Frenette, professeur
*Département d'histoire
Collège Glendon,
Université de Toronto*

Yves Roby, professeur
*Département d'histoire
Université Laval*

En 1979, Pierre Anctil publiait *A Franco-American Bibliography: New England*. Cet ouvrage, qui recense des centaines de monographies et de sources imprimées, a rendu et continue de rendre d'éminents services aux chercheurs. Les praticiens de l'histoire, qu'ils soient chercheurs, enseignants ou étudiants, professionnels ou amateurs, y ont recours. Certains articles, nous pensons à ceux de Gérard J. Brault, d'Armand Chartier, d'Yves Roby¹, des bibliographies de livres ou de thèses, pallient les lacunes de l'ouvrage d'Anctil².

Ces instruments, quel que soit leur mérite, deviennent vite périmés. Sous la poussée envahissante des sciences sociales, la documentation sur les Franco-Américains connaît un essor sans précédent depuis quelques années. Par ailleurs, nous le soulignons sans mesquinerie, ces ouvrages sont incomplets. Ils ne représentent qu'un inventaire très partiel des ressources documentaires franco-américaines. De fait, comme le soulignait justement Robert B. Perreault dans sa préface au volume de Pierre Anctil, ces travaux ne sont que la première étape dans la réalisation d'un tel inventaire. Ce dernier, ajoute-t-il, devrait inclure, en plus des études, le recensement des instruments de travail, des sources manuscrites, imprimées, sonores et visuelles.

De même, au terme d'un bilan sur l'historiographie franco-américaine qu'il présentait en 1983, au cours d'un colloque organisé par l'Institut québécois de recherche sur la culture, Roby soulignait la nécessité de fournir aux chercheurs des instruments de travail plus complets. Il faut, écrivait-il :

- a) identifier les principaux dépôts d'archives et faire l'inventaire analytique des principales collections qui s'y trouvent. La plupart des chercheurs connaissent mal la richesse documentaire que recèlent les collections Lambert de l'ACA, Mallet de l'USJBA, les fonds Nadeau de la Bibliothèque nationale, Beaulieu de la Boston Public Library, Rosaire Dion-Lévesque, Alice Lemieux et Elphège-J. Daignault des Archives nationales du Québec, etc.;
- b) inventorier, localiser et analyser les centaines de journaux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre;
- c) compléter le travail de Pierre Anctil sur la bibliographie franco-américaine et en rendre les données accessibles aux chercheurs;
- d) réfléchir au problème de la formation des chercheurs et à la nécessité d'un lieu de rencontre pour tous ceux qu'intéresse le fait franco-américain³.

C'est à cette tâche gigantesque mais essentielle et urgente que nous nous attaquons. D'ici quelques années, nous aimerions offrir à tous les spécialistes des Franco-Américains un guide du chercheur qui soit leur vade-mecum. Nous allons maintenant en présenter les composantes essentielles.

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Nous désignons ainsi les livres comme les dictionnaires, les almanachs, les guides, les annuaires, les bibliographies, les grandes synthèses, qui ont pour fonction de fournir rapidement une information. Ce peut être une réponse brève à une question posée, une orientation bibliographique, la connaissance d'un événement ou le contexte dans lequel se situe cet événement.

Dictionnaires biographiques

Le chercheur qui doit trouver rapidement une information sur un personnage de la Franco-Américanie ne sait pas toujours où chercher.

Certes, il est possible de trouver des renseignements sur des figures illustres comme Ferdinand Gagnon, Mgr Georges-Albert Guertin, Aram-J. Pothier. Mais comment savoir qui sont Omer Larue, J.-M. Guillet, Camille Côté, Louis Cadieux, les abbés M. de Bruycker, Louis Gagnier, Narcisse Charland? Il n'existe pas, pour ce faire, d'instruments comme le *Dictionary of American Biography* ou le *Dictionnaire biographique du Canada*. Pourtant, le chercheur astucieux et débrouillard n'est pas totalement démuné. Il peut consulter des ouvrages comme ceux-ci :

- Rosaire Dion-Lévesque, *Silhouettes franco-américaines*, Manchester, Publications de l'ACA, 1957, 933 p.;
- Élie Vézina, *Le Bureau général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Notes historiques et biographies*, Woonsocket, 1937, 213 p.;
- Albert Bélanger, *Le guide officiel des Franco-Américains*, Fall River, qui a paru neuf fois entre 1922 et 1940;
- J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal et Saint-Hyacinthe, La Tribune, 1910-1934, 6 vol., 3 497 p.

À l'occasion, il pourra se rabattre sur les biographies, parues dans les histoires de paroisses, et sur les notices nécrologiques publiées dans les périodiques et les journaux. Même dans le meilleur des cas, l'opération est longue et fastidieuse. C'est pourquoi nous envisageons la confection d'un dictionnaire biographique d'un genre particulier. Nous entendons répertorier des centaines de personnages franco-américains, regrouper et rendre accessibles toutes les références bibliographiques dont nous disposons sur eux. Le chercheur n'aura plus alors qu'à se diriger vers les ouvrages indiqués, épargnant ainsi un temps précieux.

Dictionnaires, guides, almanachs

C'est souvent sur des lieux comme North Brookfield, Notre-Dame-de-Lourdes de Fall River, sur des organismes et établissements comme l'Association canado-américaine, les Chevaliers de Jacques-Cartier, le Collège de l'Assomption, ou sur des événements comme

« l'affaire de la Flint », que le chercheur désire une information rapide. La chose est possible. Notre guide l'informerait de l'existence du *Dictionnaire de l'Amérique française* de Pierre Savard et al. et des nombreux almanachs, annuaires et guides qui ont paru en Franco-Américanie. Arrêtons-nous brièvement à deux exemples. Les neuf volumes du *Guide officiel des Franco-Américains*, édités par Albert Bélanger, constituent une mine de renseignements quasi inépuisable. On y trouve un très grand nombre de brèves histoires de paroisses, de sociétés mutuelles, d'établissements d'enseignement et d'organismes de charité, et de courtes notices biographiques. Quant à *l'Histoire de la presse franco-américaine* d'Alexandre Belisle, parue en 1911, elle offre aux chercheurs des dizaines de biographies de journalistes et une multitude de renseignements sur les deux cents journaux et plus qui ont paru en Franco-Américanie.

Bibliographies

Une autre partie du guide fournira une liste exhaustive des synthèses, des monographies (livres et articles) et des thèses se rapportant à l'histoire franco-américaine. Cette partie, plus brève, vise à renseigner le chercheur sur les outils qui lui permettront une mise à jour cumulative des données bibliographiques dans ce domaine. Mentionnons, entre autres, la « Bibliographie d'histoire de l'Amérique française », qui paraît dans chaque numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et qui est versée ensuite dans la banque de données HISCABEQ, la section « Recent Scholarship » que publie *The Journal of American History* quatre fois par année et *America: History and Life*, de la maison ABC-Clio de Santa Barbara, en Californie. À eux seuls, ces trois instruments de travail dépouillent de façon systématique les répertoires de comptes rendus de volumes, les répertoires de thèses et plus de quatre cents périodiques.

Synthèses

Contextes québécois et acadien

Il est impossible d'étudier les Franco-Américains, du moins jusqu'en 1930, sans comprendre les sociétés québécoise et acadienne.

Pour cette raison, notre guide contiendra une liste critique des ouvrages les plus importants, synthèses et monographies, en histoire québécoise et acadienne. Par exemple, nous noterons que tout étudiant ou chercheur trouvera une mine de renseignements dans les deux volumes de *l'Histoire du Québec contemporain*, de Paul-André Linteau et al. (Montréal, Boréal Express, 1979-1986). Nous indiquerons que, pour deux interprétations divergentes du mouvement de colonisation, tellement lié au XIX^e siècle à l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre, il faut consulter le livre de Normand Séguin, *La conquête du sol au XIX^e siècle* (Sillery, Boréal Express, 1977), et celui de J.I. Little, *Nationalism, Capitalism and Colonization in Nineteenth-Century Quebec: The Upper St. Francis District* (Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989). Nous signalerons aussi les travaux utiles, de par leur caractère méthodologique. Par exemple, quiconque s'aventurera dans le dépouillement de cahiers de prônes sera avisé de se familiariser avec le petit livre de Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930: l'enseignement des cahiers de prônes* (Montréal, Leméac, 1979).

L'historiographie acadienne n'a pas progressé autant que l'historiographie québécoise depuis trente ans. Néanmoins, certains ouvrages constituent des points de repère importants, comme les recueils de Jean Daigle, *Les Acadiens des Maritimes: études thématiques* (Moncton, Centre d'études acadiennes, 1980), et de Claire Quintal, *L'émigrant acadien vers les États-Unis: 1842-1950* (Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1984).

Contexte américain

Le chercheur qui ne serait pas familier avec l'historiographie américaine, plus particulièrement la nouvelle histoire sociale, s'engagerait dans une entreprise suicidaire. Car du moment qu'ils mettaient les pieds aux États-Unis, les immigrants subissaient l'influence du milieu d'accueil et leur expérience s'insérait dans une évolution que les historiens d'outre-frontière ont mis beaucoup d'efforts à recréer.

Ici, notre guide devra être très sélectif, étant donné l'abondance de la production historiographique chez nos voisins du Sud, tout en n'omettant rien d'essentiel. Ainsi, il ne faudrait pas oublier d'inclure

l'ouvrage de Robert Anthony Orsi, *The Madonna of 115th Street: Faith and Community in Italian Harlem, 1880-1950* (New Haven, Yale University Press, 1985), qui est un modèle d'analyse de la religion populaire chez un groupe immigrant. Ou pour l'étude du chômage industriel, la monographie d'Alexander Keyssar, *Out of Work: The First Century of Unemployment in Massachusetts* (Cambridge, Cambridge University Press, 1986). La vie des Franco-Américains était tellement liée à celle des Irlando-Américains que le chercheur qui travaille sur le XIX^e siècle se doit de consulter l'ouvrage de Brian C. Mitchell, *The Paddy Camps: The Irish of Lowell, 1821-61* (Urbana, University of Illinois Press, 1988). Comme pour le Québec et l'Acadie, il faudra indiquer les synthèses les plus utiles. En effet, comment étudier l'histoire récente des Franco-Américains sans se référer au superbe livre de Richard Polenberg, *One Nation Divisible: Class and Ethnicity in the United States since 1938* (New York, Penguin Books, 1980)? Comment poser les bonnes questions sans consulter *The Transplanted: A History of Immigrants in Urban America*, de John Bodnar (Bloomington, Indiana University Press, 1985)? Comment comprendre l'insertion des Canadiens français dans le monde ouvrier et leurs relations complexes avec le mouvement syndical sans se familiariser avec *The Fall of the House of Labor: The Workplace, the State, and American Labor Activism, 1865-1925*, de David Montgomery (Cambridge, Cambridge University Press, 1987)? Il n'y a pas que les travaux récents qui nous intéresseront. Ainsi, le classique de John Higham, *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860-1925*, publié il y a trente-cinq ans et réédité à maintes reprises, n'a pas encore été surpassé dans son domaine.

LES SOURCES

Si nous faisons un inventaire rapide des sources que les spécialistes de la Franco-Américanie ont utilisées ces dernières années au cours de leurs recherches et qui ont donné lieu à la publication de thèses ou de monographies, nous serions étonnés de leur abondance et de leur diversité. Et pourtant nous ne verrions que la pointe de l'iceberg. Un inventaire systématique s'impose donc. Cette opération devrait favoriser l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche et

permettre de compléter et de renouveler nos connaissances dans les domaines plus ou moins bien explorés.

Sources manuscrites

Dans un premier temps, des catalogues collectifs comme le *Catalogue collectif des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives canadiens*, le *Guide des sources d'archives sur le Canada français au Canada*, le *National Union Catalog of Manuscript Collections*, à Washington, et *A Guide to Archives and Manuscripts in the United States* nous permettront de repérer les principaux fonds et les collections disponibles dans l'ensemble des dépôts d'archives des deux pays. Le travail devra par la suite se poursuivre dans les dépôts d'archives mêmes.

Principaux dépôts d'archives⁴

Organismes gouvernementaux et municipaux: Canada

- *Archives nationales du Canada (ANC)*

Au point de départ, la consultation des huit volumes de *General Inventory: Manuscripts*, publiés de 1971 à 1977 par les ANC, s'impose. On y trouve répertoriées des archives de personnes, de groupes ou de sociétés privées. Considérons quelques exemples susceptibles d'intéresser un spécialiste des Franco-Américains. Le troisième volume se rapporte à des documents de la communauté des oblats et des archevêchés de Québec et de Montréal concernant l'émigration aux États-Unis; le cinquième volume nous informe que l'on trouve plusieurs documents relatifs à l'émigration dans les archives des premiers ministres canadiens; le septième volume répertorie les archives de Canadiens français ordinaires, comme Zéphirin Malhiot, qui se sont exilés en Nouvelle-Angleterre. Ce ne sont là que des indices, mais prometteurs.

- *Recensements manuscrits*

Les fiches manuscrites des recensements fédéraux, tant au Canada qu'aux États-Unis, constituent une source privilégiée par les

historiens sociaux. Les fiches des recensements canadiens, en conjonction avec d'autres sources, tels les rapports pastoraux, les registres paroissiaux et les actes notariés, permettent d'effectuer des études sur les mouvements migratoires. En effet, comme les recenseurs indiquaient le lieu de naissance des individus, il est possible d'établir la liste des personnes nées aux États-Unis et de jeter de la lumière sur le phénomène des retours au pays, notamment en traçant le profil démographique et socio-économique de ces rapatriés⁵.

Notre guide répertoriera les paroisses touchées par les recensements canadiens entre 1825 et 1891, date du dernier recensement disponible.

- *Archives nationales du Québec (ANQ)*

En utilisant des instruments de recherche analogues, il faudra repérer dans les archives publiques les dossiers des commissions d'enquête et comités d'étude, les documents des divers ministères québécois concernés par l'émigration aux États-Unis et les relations avec la Franco-Américanie. Parmi les archives privées qui viennent de familles, d'organismes, de sociétés et d'individus à titre de dépôts, de dons ou de prêts, les Archives nationales conservent des fonds très riches, du moins peut-on le soupçonner. À titre d'exemples, les fonds Elphège-J.-Daignault, Rosaire-Dion-Lévesque, Alice-Lemieux-Lévesque nous paraissent essentiels pour la compréhension du mouvement sentinelliste et l'étude de la littérature franco-américaine.

- *Bibliothèque nationale du Québec (BNQ)*

Peu connue et utilisée, la collection Nadeau donnée à la BNQ en 1975 par le docteur Gabriel Nadeau de Holden, au Massachusetts, contient une masse impressionnante de documents. Qu'on en juge : « La collection privée du Dr Gabriel Nadeau comprend, en unités matérielles, 33 tiroirs de classeurs format légal, 29 tiroirs de fichiers de bibliothèques, 4 794 volumes dont 49 journaux reliés, 15 boîtes de microfilms et 18 pièces (sculptures et cadres). Les classeurs comprennent 3 511 dossiers et 12 volumes reliés de correspondance⁶. »

Le docteur Nadeau était notamment connu pour ses travaux bibliographiques. À cet égard, ses études, pour une bonne part manuscrites, sur Louis Dantin et le théâtre franco-américain sont d'une grande richesse. Malheureusement, cette collection est encore difficilement accessible aux chercheurs.

- *Archives de la ville de Québec*

En plus des documents produits par les services municipaux, les Archives de la ville de Québec conservent des collections diverses. Parmi celles-ci, nous trouvons le fonds du Conseil de la vie française en Amérique qui totalise vingt et un mètres linéaires de documents des années 1872 à 1988.

- *Provincial Archives of New Brunswick (PANB)*

Ici, nous avouons notre ignorance. Contentons-nous de dire que nous ferons le même exercice que pour les autres dépôts d'archives.

Organismes gouvernementaux et municipaux : États-Unis

- *National Archives*

Les Archives nationales, à Washington, ont publié plusieurs guides et catalogues⁷. Ils serviront à déterminer les fonds susceptibles d'intéresser les spécialistes des Franco-Américains. À titre d'exemple, toujours dans le domaine de l'émigration, prenons la liste des personnes entrées aux États-Unis à St. Albans, au Vermont, à partir de 1895. Chaque fiche individuelle donne le nom, le lieu de naissance, l'âge, le sexe, le statut matrimonial, l'occupation, l'aptitude de la personne à lire ou à écrire, la race, la nationalité, la dernière adresse permanente, le nom et l'adresse du parent ou ami au Canada dont la résidence est la plus proche de St. Albans, ainsi que des renseignements sur les séjours précédents aux États-Unis. La fiche indique également si le passage a été payé par un tiers, le lieu de destination et le nom de la personne que le migrant va rejoindre, la somme d'argent que l'individu emporte avec lui, le motif de son séjour aux États-Unis et la nature temporaire ou saisonnière de la migration.

- *Library of Congress*

La Bibliothèque du Congrès, à Washington, peut aussi receler des trésors, comme l'a prouvé C. Stewart Doty qui y a déterré les entrevues réalisées avec des Franco-Américains dans le cadre du « Federal Writers' Project » et qui a ensuite publié *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers' Project (1938-1939)* (Orono, University of Maine at Orono Press, 1985). La Bibliothèque détient également le fonds du célèbre photographe Lewis Hines dont il sera question plus loin.

- *Archives des six États de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York*

À l'aide des outils publiés par les archivistes de ces États et d'incursions dans certains fonds, nous répertorierons les principaux fonds susceptibles de contenir de l'information sur les Franco-Américains. Ainsi, en parcourant les deux volumes de *Agencies of Government: State of Maine, 1820-1971* (Augusta, Maine State Archives, 1977), nous ne dénombrons pas moins d'une trentaine de départements ou de services à même de conserver des documents ayant trait aux Franco-Américains, par exemple: Superintendent of Public Schools, Campaign Reports Committee, State Board of Health, Registrar of Vital Statistics, Bureau of Industrial and Labor Statistics, Spanish War Soldiers Bonus Board, Industrial Accident Commission, Commission to Investigate Settlers on Lands in Madawaska Territory, Police Commission for Biddeford, Board of Registration of Medicine.

- *Archives de comtés*

Aux États-Unis, les administrations de comté ont plusieurs fonctions qui les amènent à produire et à conserver des documents utiles pour le chercheur en études franco-américaines. Ainsi, le bureau d'enregistrement (Registry of Deeds) de chaque comté consigne les transactions foncières, ce qui permet de se documenter sur l'évolution foncière relative aux Franco-Américains, notamment la constitution des Petits Canadas et, plus tard, des banlieues à caractère ethnique.

Les cours de comté étaient parmi les autorités juridiques américaines qui veillaient à l'application de la loi sur la citoyenneté. Les registres de naturalisation permettent d'étudier cette importante question, et entre autres de retracer l'itinéraire géographique des candidats à la naturalisation et d'esquisser leur profil socio-économique⁸.

- *Archives municipales*

Les archives municipales représentent une mine d'or pour qui s'intéresse aux Franco-Américains. Ici l'expérience de Frenette à Lewiston peut servir d'exemple. Le registre des rues lui a permis d'esquisser les grandes lignes du développement urbain. En se servant des registres de naissance, de mariage, de décès et d'inscription des votants, il a pu reconstituer de larges tranches de la vie de centaines d'immigrants canadiens-français. Grâce aux registres d'évaluation municipale, il a pu étudier la situation économique, en particulier foncière, des Canadiens français. Par un dépouillement des livres de délibérations du conseil municipal, il a documenté la présence des Canadiens français sur la scène municipale à partir de 1879 et déterminé les enjeux des luttes et du pouvoir politique, notamment le favoritisme et la question de la prohibition des boissons alcooliques⁹. Et eût-il souhaité orienter ses recherches en ce sens, il aurait pu utiliser les registres des actes notariés ayant eu cours dans la municipalité et les archives de la cour municipale.

- *Bibliothèques publiques*

Les collections d'histoire locale mises sur pied par les bibliothèques publiques complètent les archives municipales. Parfois s'y trouvent des documents provenant des autorités municipales, tels les registres de l'Agence des liqueurs enivrantes; en général, c'est là aussi que risquent de se retrouver les séries les plus complètes des publications municipales. À cela, il faut ajouter des ouvrages d'histoire locale, des journaux, des atlas et cartes géographiques, des collections d'insignes et de médailles. Le chercheur peut même y faire de précieuses découvertes¹⁰.

Il faut aussi mentionner la place importante que prend la Bibliothèque publique de Boston. Celle-ci a acquis, il y a quelques années,

le fonds Wilfrid-Beaulieu, qui rassemble les archives de ce journaliste et polémiste franco-américain, propriétaire du journal *Le Travailleur*, et la collection de l'érudit Richard Santerre, utile pour l'histoire religieuse des Francos. La Bibliothèque possède également de nombreux microfilms de journaux.

- *Recensements manuscrits*

Comme pour les recensements manuscrits canadiens, nous devons répertorier les localités inscrites dans les recensements américains de 1790 à 1910. Les fiches des recensements américains sont essentielles pour reconstituer le profil et l'expérience des immigrants en Nouvelle-Angleterre, comme le montrent de nombreuses études¹¹. Il faudra aussi inventorier les recensements effectués sporadiquement par les États, par exemple l'État de New York en 1905 et le Rhode Island en 1935.

Nous constatons que, faute d'instruments de recherche adéquats, les fonds de recherche conservés dans les principaux dépôts d'archives canadiens et américains demeurent malgré tout peu connus et, par voie de conséquence, sans grande utilité. Il est donc à souhaiter que notre projet débouche sur la préparation d'instruments qui feront connaître aux usagers l'ensemble de la documentation contenue dans ces divers dépôts. Cela apparaît comme une étape préliminaire et essentielle à la préparation d'inventaires détaillés des fonds les plus importants et les plus susceptibles d'être consultés.

Institutions religieuses: Italie

Il est de bon ton aujourd'hui, en certains milieux, de minimiser l'importance ou de faire fi des questions religieuses. L'historien de la Franco-Américanie qui succomberait à cette mode ne comprendrait rien à la vie des émigrés canadiens-français en Nouvelle-Angleterre et de leurs descendants, tant il est vrai que la religion en imprègne toutes les facettes. Au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, des centaines de prêtres, des milliers de religieux et de religieuses originaires du Québec se font les apôtres inconditionnels de la survivance et sont les architectes du réseau institutionnel centré sur la paroisse nationale. Aux évêques américains, que dominent les Irlando-Américains, ils réclament comme un *droit d'avoir* des paroisses nationales

et des curés canadiens-français ou d'origine canadienne-française. À Rome, ils font part de leur désir d'avoir des prêtres de leur nationalité. Ces demandes rencontrent l'opposition, parfois vive, de l'épiscopat américain. Celui-ci acquiesce souvent aux requêtes qui lui sont adressées, mais insiste pour que l'on y voit une *faveur* et non un droit. Ces opinions divergentes, qui s'expliquent par les conceptions opposées que Franco-Américains et Irlando-Américains se font de l'avenir des catholiques aux États-Unis, sont à la source de controverses et de conflits violents.

Ces conflits, dont les plus importants sont ceux de Notre-Dame-de-Lourdes à Fall River, de Danielson, de North Brookfield, de la Corporation Sole, de la Sentinelle et de la nomination d'évêques nationaux, ont tous un point en commun : ils ont trouvé leur dénouement à Rome. De ce fait, les autorités romaines ont accumulé sur chacun d'eux des dossiers très volumineux qu'elles conservent dans les Archives du Vatican. Quatre fonds recèlent des trésors d'information :

- Scritture Riferite nei Congressi-America Settentrionale, Canada (APFR, SRC-ASC);
- Scritture Originali : Riferite nelle Congregazione generali (APFR-SOCCG);
- Nuova Serie (APFR-NS), conservé dans les archives de la Propaganda Fide à Rome;
- le fonds de la Délégation apostolique des États-Unis, conservé à l'Archivio Segreto Vaticano (ASV-DAUS).

Peu ou pas utilisés jusqu'à maintenant, ces fonds permettent une interprétation renouvelée et en profondeur des conflits ci-dessus mentionnés entre les Franco-Américains et leurs évêques. Francine Roy et Nive Voisine ont presque fini de répertorier les trois premiers fonds, et Matteo Sanfilippo a dépouillé le dernier¹².

Pour que l'étude de ces conflits soit complète, le chercheur doit utiliser les archives des différents diocèses de la Nouvelle-Angleterre. Philip T. Silvia et Dolores Ann Liptak l'ont fait avec grand profit dans leurs études des troubles de Notre-Dame-de-Lourdes à Fall River et de Danielson¹³. Les archives diocésaines sont très riches.

Institutions religieuses: États-Unis

- *Diocèses*

Les Franco-Américains ont souvent reproché à leurs évêques d'exercer un contrôle trop serré sur la gestion des finances paroissiales et sur l'enseignement dispensé dans leurs écoles. Que l'on pense à la controverse de la Corporation Sole et à l'agitation sentinelliste. Il ne faudrait toutefois pas en conclure que les relations entre les Franco-Américains et leurs évêques prennent toujours une tournure conflictuelle. Ce sont les évêques qui accordent l'autorisation de créer des paroisses nationales, qui recrutent des curés dans les différents diocèses du Québec, qui veillent à ce que ces derniers se conforment aux décrets du Troisième Concile plénier de Baltimore concernant les écoles paroissiales et qui font venir des communautés de religieux et de religieuses pour s'en occuper. Ce sont encore les évêques qui, par des contacts assidus avec les curés, veillent sur l'encadrement des fidèles et sur l'enseignement du clergé.

Les chercheurs ont jusqu'à maintenant largement négligé ces questions. Pour exploiter ces nouveaux chantiers de recherche, il paraît impérieux de faire connaître le contenu des archives diocésaines et leur accessibilité. À cette fin, il faudra élaborer un catalogue collectif des fonds pouvant intéresser les spécialistes de la Franco-Américanie que l'on trouve dans les archives de l'archevêché de Boston et des évêchés de Burlington, Portland, Manchester, Fall River, Providence, Springfield et Hartford. Pour les fonds les plus susceptibles d'être consultés par les chercheurs, il faudra encourager la préparation de répertoires.

- *Paroisses*

C'est au sein de la paroisse que le Franco-Américain vit pleinement sa religion. Qu'elles soient territoriales, mixtes ou nationales, les paroisses sont le théâtre de luttes de toutes sortes qui façonnent l'évolution de la Franco-Américanie. À cet égard, les archives paroissiales sont très riches. En plus des registres des baptêmes, mariages et sépultures, qui intéresseront l'historien de la population, elles contiennent: des cahiers de prêches, véritable hebdomadaire du

vécu de la communauté et aussi tribune morale du curé; des documents à caractère financier, importants pour étudier les assises matérielles du clergé et le fonctionnement de l'institution paroissiale; la correspondance reçue; des documents concernant les écoles paroissiales, les associations religieuses locales et parfois nationales. Notre guide devra fournir au chercheur la liste des paroisses franco-américaines et de celles où les Francos sont bien représentés, et lui donner une idée du contenu de leurs archives.

- *Communautés religieuses, établissements d'enseignement, établissements à caractère social (hôpitaux)*

Les oblats ont la cure de paroisses à Lowell, Lawrence et Haverhill, tandis que les dominicains desservent Lewiston et Sainte-Anne de Fall River; on retrouve les maristes à Lowell, à Notre-Dame-des-Victoires de Boston et à Saint-Bruno, au Maine. Les travaux de Gaston Carrière¹⁴ sur les oblats et de J.-Antonin Plourde¹⁵ sur les dominicains dévoilent la richesse des archives de ces communautés sur le fait franco-américain. Il faudra compléter leurs travaux.

Par ailleurs, en 1908, on recense 1985 religieuses de langue française appartenant à 30 congrégations. Les plus importantes de ces communautés sont les sœurs de Sainte-Croix de Montréal, avec 18 couvents et 149 religieuses; les sœurs grises de Montréal, avec 17 couvents et 268 religieuses, les sœurs de la Présentation de Marie, avec 16 couvents et 193 religieuses; les sœurs de Jésus-Marie de Sillery, avec 19 couvents et 171 religieuses. Les communautés de frères, moins nombreuses, comptent 119 membres: 27 frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul; 47 frères maristes d'Iberville; 7 frères de Saint-Gabriel; 7 frères des Écoles chrétiennes; 31 frères du Sacré-Cœur.

À l'invitation des évêques américains, ces communautés ont la direction de centaines d'écoles paroissiales, enseignent à des dizaines de milliers d'enfants, ont la responsabilité d'hôpitaux, d'orphelinats, d'hospices, de garderies. Qui sont les religieux et les religieuses qui font partie de ces communautés? Quelle vie mènent-ils? Quelle est la nature de leur rôle complexe et multiforme? Quels liens gardent-ils avec leurs supérieurs québécois? De toute évidence, la réponse à

ces questions exige au préalable la connaissance des ressources documentaires dont disposent ces communautés et de leur accessibilité. Cataloguer et répertorier les principaux fonds exigera un travail considérable.

Institutions religieuses: Québec et Nouveau-Brunswick

• *Diocèses*

Les évêques du Québec jouent un rôle considérable dans l'histoire de la Franco-Américanie. Après avoir combattu l'émigration de leurs compatriotes, ils rêvent pour eux d'une mission providentielle en terre d'Amérique et leur dépêchent les centaines de prêtres que réclame l'épiscopat américain. Plusieurs prélats québécois appuient avec plus ou moins de discrétion les Franco-Américains dans leurs démêlés avec les évêques Hendricken, Beaven, Tierney, Walsh et Hickey. Toutes ces activités ont engendré une masse de documents que les évêchés du Québec conservent soigneusement. Parce qu'ils sont peu connus, ces fonds d'archives n'ont été jusqu'ici que de peu d'utilité aux chercheurs. Et pourtant que n'y trouveraient-ils pas! Considérons brièvement l'archevêché de Montréal à titre d'exemple. On y conserve une grande quantité de documents, dont de nombreuses lettres, concernant les treize diocèses de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York où œuvrent des prêtres canadiens-français.

Pour le XX^e siècle, nous devons faire le même exercice pour les diocèses de l'Acadie.

• *Établissements d'enseignement*

Nous savons que les membres de l'élite franco-américaine envoient leurs enfants parfaire leur instruction dans les collèges et couvents du Québec et de l'Acadie. Les curés y dirigent aussi ceux et celles qu'ils croient appelés à la prêtrise ou à la vie religieuse. Le nombre de ces jeunes Francos qui viennent au Québec en 1908 s'élève à 3500. Selon l'historien Claude Galarneau, 13% des 6000 élèves que reçoit le collège de Saint-Hyacinthe entre 1811 et 1911 viennent des États-Unis; le collège de Sainte-Marie-de-Monnoir compte parmi sa clientèle 12% de jeunes Francos en 1875-1876,

18 % en 1885-1886 et 21 % en 1905-1906; près du tiers des élèves du collège de Saint-Laurent en 1911 sont originaires des États-Unis; enfin, à Nicolet, les États de la Nouvelle-Angleterre fournissent 15 % des effectifs de 1870 à 1930. On trouve aussi de jeunes Francos dans les autres collèges mais leur pourcentage ne dépasse pas 10%¹⁶. Nous savons par ailleurs que les parents franco-américains aimeraient bien que ces collèges enseignent plus d'anglais à leurs enfants, plus d'histoire et de littérature américaines. Qui sont ces jeunes? Quelle formation reçoivent-ils? Quel effet cela a-t-il? Les collèges et couvents modifient-ils leurs programmes pour attirer et retenir la clientèle franco-américaine? Ici encore, notre enquête archivistique dans ces établissements d'enseignement sera longue, ardue, mais profitable.

Organisations socioculturelles

- *Association canado-américaine (ACA)*
et *Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (USJBA)*

Les sociétés mutuelles, cela est bien connu, ont joué un rôle considérable au sein de la Franco-Américanie. Non seulement elles sont venues en aide à leurs membres affligés par la maladie, un accident ou la mort, mais elles ont toujours voulu être, comme le déclarait Ferdinand Gagnon en 1872, les «boulevards de la nationalité canadienne-française aux États-Unis». À ce titre et en collaboration étroite avec le clergé, leurs dirigeants se sont retrouvés au cœur même de l'activité patriotique des élites. C'est donc tout naturellement que ces sociétés ont été amenées à assumer le rôle de gardiennes des archives produites par ces élites dans leurs efforts incessants en faveur de la survivance. Ainsi, autour des collections Lambert et Mallet respectivement, l'ACA et l'USJBA ont reçu et sans doute continueront de recevoir des fonds d'archives très riches et essentiels à la compréhension de la réalité franco-américaine. Considérons brièvement le cas de l'ACA. En plus d'une riche bibliothèque et d'une importante collection de journaux sur microfilms, voici *quelques-uns* des nombreux fonds d'archives qui s'y trouvent:

- Fonds J.-H.-Frenière et Maxime-Frenière;
- Manuscrits de Henri d'Arles;

- Archives de l'Ordre des croisés;
- Archives du Club Richelieu;
- Archives de l'Association médicale franco-américaine;
- Archives de l'Association éducatrice franco-américaine;
- Archives de la Fédération féminine franco-américaine;
- Fonds Élise-Rocheleau;
- Fonds Antoine-Clément;
- Fonds Antonio-Prince;
- Fonds W.A.-Prince, ptre;
- Fonds de la Société historique franco-américaine;
- Une importante collection de photographies.

Malheureusement, car il y a un hic, ces ressources documentaires, sommairement cataloguées, ne sont pas répertoriées et encore moins inventoriées. Elles sont de ce fait d'une utilité réduite pour les chercheurs. La situation est à peine meilleure à l'USJBA. Il existe bien un *Catalogue de la Bibliothèque de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Collection Mallet*, mais la deuxième et dernière édition date de 1935. Une mise à jour s'impose de toute évidence.

Il y a là beaucoup à faire. Mais comment s'y prendre pour répondre aux besoins des chercheurs, tout en respectant les possibilités et l'autonomie des établissements?

- *Institut français, Collège de l'Assomption*

Sous la dynamique direction de Claire Quintal, l'Institut français du Collège de l'Assomption, fondé en 1979, s'est fait connaître comme lieu de rencontre entre chercheurs de divers horizons, mais il a aussi assemblé une collection importante de livres, de revues, de thèses, de journaux, de lettres, de cartes postales et d'entrevues sur cassettes. Récemment, les pères dominicains de Fall River remettaient à l'Institut les archives de leur couvent fondé en 1886. Un inventaire de la collection de l'Institut français s'impose donc.

- *Sociétés historiques et généalogiques*

Il faudra aussi explorer du côté des sociétés historiques et généalogiques: bien sûr, les grandes sociétés d'État comme celles du Maine et du New Hampshire, mais également les sociétés locales, qui possèdent beaucoup de matériel lié directement ou indirectement à l'histoire franco-américaine. Par exemple, c'est à la Manchester Historic Association que l'on retrouve les 70 000 dossiers du personnel dont Tamara Hareven s'est servie pour son étude *Family Time and Industrial Time: The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community* (Cambridge, Cambridge University Press, 1982), en plus d'autres archives de la même compagnie, d'une collection complète d'annuaires municipaux, autre source privilégiée par les praticiens de la nouvelle histoire sociale, de fonds sur un grand nombre de sujets, événements, personnes, entreprises, établissements, etc., ainsi qu'une belle collection de photographies.

Plusieurs sociétés historiques et généalogiques franco-américaines ont vu le jour dans les trois dernières décennies, enthousiasmées par la quête des racines et encouragées par les subsides fédéraux. Mais ces organismes se maintiennent péniblement et sont parfois difficiles d'accès¹⁷. Ainsi, depuis au moins dix ans, le Centre d'héritage franco-américain de Lewiston-Auburn, fondé en 1970, n'est ouvert qu'une demi-journée par semaine et a déménagé plusieurs fois. Mais le chercheur patient verra sa ténacité récompensée. Le Centre conserve des objets divers et des volumes qui en font à la fois un musée et une bibliothèque, et ses membres ont monté des dossiers sur l'histoire des Francos de Lewiston-Auburn. En fait, sont réunies au Centre les pièces qui permettraient une étude des élites de Lewiston-Auburn et des institutions qu'elles se donnèrent au XX^e siècle.

Établissements industriels, financiers et commerciaux

Les Canadiens français émigrèrent en masse en Nouvelle-Angleterre pour des raisons socio-économiques et y constituèrent majoritairement une main-d'œuvre industrielle à bon marché, avant de gravir péniblement quelques échelons de la hiérarchie sociale au XX^e siècle. Pour bien comprendre cet aspect de leur expérience, les historiens et autres spécialistes des sciences humaines doivent recourir

aux archives des établissements industriels, financiers et commerciaux.

- *Baker Library*

La Division des manuscrits de la Bibliothèque Baker, à l'Université Harvard, est dépositaire de la collection R.G. Dun & Co., source précieuse pour étudier la composition et l'évolution de la petite bourgeoisie d'affaires au XIX^e siècle, comme l'a montré François Weil dans *Les Franco-Américains, 1860-1980* (Paris, Belin, 1989, p. 100-106). La Bibliothèque détient aussi plusieurs fonds d'entreprises, telles la Pepperell Manufacturing Company, de Biddeford, et la Dwight Manufacturing Company, de Chicopee, et une partie des archives de l'Amoskeag.

- *Grandes entreprises*

Malheureusement, ce ne sont pas toutes les grandes entreprises de la Nouvelle-Angleterre qui ont légué leurs archives à des établissements publics et on peut même penser qu'une majorité d'entre elles possèdent encore des centaines, voire des milliers de documents, qui sont souvent enfouis sous des détritrus ou qui dépérissent dans des caves humides. Encore une fois, l'expérience de Frenette à Lewiston servira d'exemple. À la Franklin Company, entreprise qu'on qualifierait aujourd'hui de « développeur », il a trouvé, dans un très bon état, des cartes du développement foncier et urbain de Lewiston, des registres de transactions foncières, des actes de transfert de paye et beaucoup de correspondance, très utile pour étudier les relations des entrepreneurs avec la population et leurs attitudes envers les catholiques francophones. Par contre, à la Bates Fabrics Company, la correspondance semble avoir disparu. Ne subsistent que les livres de paye, rongés par l'humidité. S'eût-il intéressé au XX^e siècle, Frenette aurait pu toutefois consulter les dossiers du personnel et effectuer une étude du type de celle de Tamara Hareven.

Combien de documents se détériorent ainsi dans des usines à demi abandonnées? Est-il illusoire de penser que notre projet pourrait encourager des opérations de sauvetage?

- *Banques et caisses populaires*

En dépit de maigres salaires, la mise en commun des revenus permettait aux familles franco-américaines de subsister et même de faire des économies. Au début, le curé ouvrait parfois une « banque paroissiale » et utilisait les prêts des paroissiens pour financer ses projets, comme la construction d'une église. Tôt cependant, les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre apprirent à avoir confiance dans les banques et, en 1894, ceux de Fall River fondèrent la Banque coopérative Lafayette. Toutefois, le mouvement coopératif dut attendre 1908 pour connaître son essor, soit lorsque Alphonse Desjardins aida ses compatriotes de Manchester à ouvrir la première caisse populaire aux États-Unis. Bientôt, une quarantaine de centres franco-américains imitèrent Manchester. À notre connaissance, personne n'a encore utilisé les archives de ces établissements¹⁸. Il y aurait lieu d'effectuer une enquête, au moins pour établir la liste des établissements qui possèdent des archives et qui les ouvriraient aux chercheurs.

- *Entreprises familiales*

Et qu'en est-il de ces centaines de petits commerces, épicerie, magasins de chaussures, pharmacies, etc., qui servaient et parfois servent toujours une clientèle franco-américaine? On peut penser que plusieurs, telle la blanchisserie-teinturerie Le Blanc de Lewiston, fondée en 1882, ont conservé leurs archives. Il y aurait sans doute lieu de lancer un appel pour répertorier ces documents et encourager leurs propriétaires à en faire la donation ou le prêt à des dépôts d'archives ou à des bibliothèques.

Organisations syndicales

Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre ont mis du temps à s'introduire dans le mouvement syndical. Il ne faudrait toutefois pas sous-estimer le rôle qu'ils y ont joué à partir du début du siècle. Les historiens des Franco-Américains n'ont guère tenu compte jusqu'ici des sources syndicales. La superbe étude de Gary Gerstle, *Working-Class Americanism: The Politics of Labor in a Textile City, 1914-1960* (Cambridge, Cambridge University Press, 1989),

montre cependant tout le profit qu'on peut en tirer. En l'absence d'archives officielles du Syndicat indépendant du textile de Woonsocket, le plus puissant des syndicats du textile pendant la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale, Gerstle a reconstitué l'histoire de l'action ouvrière à Woonsocket en rassemblant des documents appartenant à des chefs syndicaux qui en ont subséquemment fait don à la Société historique du Rhode Island.

Familles

Les Canadiens français des États-Unis, c'est bien connu, correspondaient beaucoup avec leurs parents et amis du Québec. Il existe au moins une collection de ces lettres, mais son contenu et sa localisation sont des secrets bien gardés. Comme dans le cas des entreprises familiales, nous lancerons un appel, par la voix des médias, pour encourager les gens à donner ou à prêter leurs archives familiales et personnelles¹⁹.

Sources imprimées

Par sources imprimées, nous entendons celles qu'ont produites les acteurs et les témoins de la vie franco-américaine. Elles constituent un ensemble d'une grande richesse. Notre travail devrait faire connaître les principaux types de documents imprimés et les principales collections et éditions qui existent.

Documents officiels: Bas-Canada, Canada, Québec

L'exode des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre a profondément préoccupé les autorités politiques du pays aux XIX^e et XX^e siècles. Celles du Québec multiplient les enquêtes, discutent, prônent la colonisation, la modernisation de l'agriculture, l'implantation de manufactures, etc. Des politiciens s'efforcent de discréditer ceux qui partent ou au contraire les présentent comme les artisans de la mission providentielle qu'ils croient dévolue aux Canadiens français en terre américaine. À partir des années 1870, les parlementaires, convaincus que le départ d'un grand nombre de leurs compatriotes n'est que temporaire, prêchent leur rapatriement.

Pour étudier les opinions, les attitudes, les comportements des autorités politiques, ainsi que les gestes qu'elles posent, les chercheurs disposent d'une imposante documentation. Il y a d'abord les comptes rendus des débats parlementaires où sont consignés les interventions et les discours faits dans les diverses Assemblées législatives. Certes, la publication des débats est une chose relativement récente, mais d'importants projets de reconstitution et de compilation de dossiers de presse rétrospectifs rendent cette documentation accessible aux chercheurs. Les travaux d'Elizabeth Gibbs sur les débats parlementaires du Canada-Uni, de Peter Waite et de A.P. Hardisty sur les débats de la Chambre des communes, de Marcel Hamelin et plus tard d'une équipe d'historiens de Québec sur ceux de l'Assemblée législative de la province de Québec sont présentés dans le *Guide du chercheur en histoire canadienne*, publié aux PUL en 1986²⁰.

Nous nous proposons par ailleurs de repérer, dans les *Appendices aux Journaux de la Chambre d'assemblée* avant 1867 et dans les *Documents de la session* (Québec et Ottawa) après cette date, les principaux documents susceptibles d'intéresser les spécialistes de la Franco-Américanie. Ces séries de documents comprennent les rapports annuels des ministères et les rapports de diverses enquêtes effectuées sur l'ordre du Cabinet ou d'un ministre. Mentionnons à titre d'exemple ce que l'on y trouve: Ambroise Choquet, « Rapatriement. Rapport préliminaire sur les Canadiens français en Nouvelle-Angleterre », *Rapport du commissaire de l'agriculture et de la colonisation, DS, 24* (1890), doc. n° 2, p. 275-291.

Documents officiels: Nouveau-Brunswick

L'émigration des Acadiens, qui s'insère dans le mouvement d'exode de la population des Maritimes, a fait couler beaucoup d'encre, quoique les Acadiens n'aient pas eu le poids politique des francophones du Québec. Il faudra dépouiller les rapports synoptiques de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, qui contiennent les débats parlementaires de la province, et les journaux de la même Assemblée, l'équivalent des *Documents de la session* fédéraux et québécois, pour établir la liste des passages et documents pouvant intéresser les chercheurs. Nous devons aussi indiquer certains docu-

ments spéciaux, comme le rapport du Comité sur la reconstruction (1944) qui passe en revue les ressources et problèmes économiques de la province.

Documents officiels: États-Unis

Gouvernement fédéral

Beaucoup de documents produits par le gouvernement américain peuvent constituer une matière intéressante pour les spécialistes des Franco-Américains et livrer des résultats surprenants. Par exemple, une utilisation judicieuse du rapport de la Commission de l'immigration (1911) a permis à Bruno Ramirez de montrer qu'au début du XX^e siècle les Franco-Américains étaient devenus un élément stable de la force de travail dans les manufactures de coton: « French Canadian Immigrants in the New England Cotton Industry: A Socio-economic Profile », *Labour/Le Travail*, 11 (printemps 1983), p. 125-142. Pour sa part, Madeleine Giguère a effectué des prises de vue de la Franco-Américanie contemporaine à partir des tables des recensements de 1970 et de 1980²¹.

Avant de pouvoir songer à faire le même exercice que pour les documents canadiens, il faudra répertorier les nombreux outils de référence qui existent pour aider le chercheur dans cet écheveau que sont les documents fédéraux américains.

Gouvernements des États

Plusieurs historiens ont puisé dans les documents des États pour reconstruire l'expérience franco-américaine. Ainsi, les rapports annuels du Bureau des statistiques du travail du Massachusetts abondent en renseignements sur les Francos du Bay State et traitent parfois de la situation ailleurs en Nouvelle-Angleterre. Les rapports des bureaux des statistiques du travail des autres États regorgent aussi de renseignements.

Municipalités

Dans la même veine, notre guide devra répertorier les documents municipaux de la Nouvelle-Angleterre, surtout ceux des cen-

tres franco-américains d'importance, tels Woonsocket, Manchester, Fall River, Lewiston. Chaque année, le greffier assemblait les rapports de chacun des départements et les faisait imprimer. Les discours du maire, les rapports de l'ingénieur municipal, du Bureau des administrateurs de la taxe des pauvres, du Bureau de la santé, du trésorier, du médecin municipal, du chef des pompiers, du surintendant des enterrements, du chef de police, contiennent tous du matériel pertinent pour l'étude des communautés immigrantes. Trop volumineux pour être incorporés dans le rapport municipal, les rapports de la commission scolaire font habituellement l'objet d'une publication spéciale.

La presse franco-américaine

En nous basant sur l'expérience acquise par André Beaulieu et Jean Hamelin dans leurs nombreux travaux sur la presse québécoise, nous incluons dans cette partie les journaux et les revues. Ainsi, dans notre répertoire, le journal *L'Avenir national* de Manchester (1894-1949) côtoiera la *Revue franco-américaine* de J.-L.-K. Laflamme (1908-1913) et le *Bulletin paroissial franco-américain de Lowell* (1910-1911). Le nombre de ces imprimés, soit dit en passant, est impressionnant. Alexandre Belisle, dans son *Histoire de la presse franco-américaine*, parue à Worcester en 1911, a recensé 195 journaux fondés avant 1910 dans les États de la Nouvelle-Angleterre et de New York. Certains n'ont vécu que quelques semaines ou quelques mois, mais un bon nombre ont paru pendant plusieurs décennies.

La fiche signalétique de chaque imprimé, comme dans *La presse québécoise* de Beaulieu et Hamelin, comprendra le dernier titre du périodique, les titres antérieurs et les variantes, le lieu d'édition, la durée (fondation et disparition, date de parution et prospectus), la périodicité, la tendance politique principale, le format, le tirage, la localisation des collections et des microfilms²². Ce dernier point est capital pour les chercheurs. Nous ignorons combien de ces imprimés sont encore accessibles. La recherche pourrait bien sû nous réserver d'agréables surprises.

Discours, conférences, commentaires, articles, livres

Les documents que nous ont laissés les acteurs, les témoins et les observateurs de la réalité franco-américaine sont extrêmement nombreux; ils se chiffrent par plusieurs centaines. Nous pensons entre autres aux discours, commentaires et écrits des défenseurs des émigrés au sein des élites québécoises, franco-américaines et américaines; nous songeons aux expressions d'intolérance des nativistes américains; nous faisons allusion aux innombrables documents produits par les militants de la survivance au cours des colloques organisés ici et là, des grandes « conventions » nationales et des fêtes patriotiques. Il faut ajouter à cela les nombreux travaux d'infatigables compilateurs, recenseurs et analystes.

La recension de ces documents, dispersés dans un très grand nombre de périodiques et de publications, promet d'être longue et ardue. C'est qu'à côté de revues bien connues comme la *Revue canadienne* ou la *Revue franco-américaine*, il en existe d'autres pratiquement oubliées comme *Le Terroir*, les *Carnets viatoriens*, *l'Écho du Cabinet de lecture paroissial*. Les uns et les autres recèlent une documentation très riche.

Font aussi partie de cette masse documentaire des études plus étoffées sur des individus, des établissements, des organisations, des paroisses. Ces études, qui pour la plupart reposent sur des observations directes et des enquêtes orales poussées, sont inestimables. Remarquons à ce sujet ce que Thomas-A. Chandonnet, auteur de la monographie *Notre-Dame-des-Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, parue en 1872, dit de sa méthode d'enquête (p. VII-VIII):

On demande à chacun son nom, le lieu de sa naissance, en quels endroits il a vécu, combien d'années se sont écoulées depuis l'heure suprême des adieux; on s'informe de la nature, de la valeur du travail. Il faut compter les familles, examiner de ses propres yeux les conditions générales de prospérité ou de malaise, voir surtout à quel degré s'élève ou a pu s'abaisser le niveau intellectuel et religieux de ces colonies. *En peu de temps vous saurez tout.*

Nous avons là des sources précieuses pour raconter et expliquer les premières années de la Franco-Américanie.

Poésie, théâtre, roman, conte, nouvelle, mémoires, souvenirs

Il nous faudra aussi recenser la production littéraire des Franco-Américains et continuer dans la voie tracée par les travaux de Paul Chassé, d'Armand Chartier, de Richard Santerre, de François Roche et de Maurice Poteet²³. Ainsi, lorsque nous répertorierons la presse franco-américaine, nous dresserons du même coup la liste des œuvres littéraires qui y ont paru. En outre, nous nous assurerons d'inclure dans notre répertoire les œuvres publiées en langue anglaise, qui pullulent depuis quelques années. Un poème de Louis Dantin, une pièce de théâtre de Grégoire Chabot, un roman de Camille Lessard, une nouvelle de Denis Ledoux, les souvenirs de Rémi Tremblay peuvent être étudiés en tant que créations littéraires, mais sont aussi utiles à l'historien, puisque révélateurs d'une époque²⁴.

Sources sonores

L'historien, c'est banal de le dire, consacre désormais autant d'attention, sinon davantage, au « monde ordinaire » qu'à l'élite. Les transformations majeures – certains parlent de révolution – que vit la discipline historique depuis deux ou trois décennies facilitent cette préoccupation nouvelle. L'historien d'aujourd'hui profite davantage de l'outillage théorique et conceptuel de son confrère des sciences sociales et il crée une bonne partie des matériaux dont il a besoin (statistiques et enquêtes orales).

L'étude des chansons, des histoires populaires, des proverbes, des aphorismes, des contes, des légendes, lorsque bien conduite, permet de connaître les idées, les émotions, les griefs, les attentes, les valeurs du monde ordinaire, qui diffèrent bien souvent de ce que veulent lui inculquer les détenteurs du pouvoir. On consultera avec profit l'œuvre remarquable de Lawrence Levine, *Black Culture and Black Consciousness. Afro-American Folk Thought from Slavery to Freedom*, publiée en 1977 par l'Oxford University Press. On lira aussi la thèse de Brigitte M. Lane, *Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts* (thèse de Ph.D., Harvard University, 1983). On y verra les énormes

possibilités qu'offre l'utilisation intelligente de ces matériaux. Il existe de nombreux dépôts d'archives sonores qu'il faudra cataloguer et répertorier, au moins sommairement. Mentionnons à titre d'exemples : les Archives de folklore constituées par Luc Lacourcière et ses disciples ; le Centre d'études acadiennes ; les Northeast Archives of Folklore, à la University of Maine at Orono.

Le chercheur d'aujourd'hui, avons-nous dit, crée une bonne partie de la documentation dont il a besoin. Il est certain que les travaux de Tamara Hareven sur le rôle de la famille et des réseaux de parents et d'amis dans l'adaptation au monde industriel n'auraient pas la même qualité si l'auteure n'avait pas au préalable procédé à de nombreuses enquêtes orales auprès des anciens employés de l'Amoskeag. Beaucoup de ces enquêtes orales ont été colligées et publiées. Nous pensons notamment aux travaux suivants :

- C. Stewart Doty, *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers' Project (1938-1939)*, Orono (Me.), University of Maine at Orono Press, 1985, 163 p. ;
- Tamara Hareven et Randolph Langenback, *Amoskeag: Life and Work in an American Factory-City*, New York, Pantheon Books, 1978, 395 p. ;
- Dyke Hendrickson, *Quiet Presence: histoires de Franco-Américains en New England*, Portland (Me.), Guy Gannett Publishing Co., 1980, 266 p. ;
- Normand Lafleur, *Les « Chinois » de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*, Montréal, Leméac, 1981, 111 p. ;
- Jacques Rouillard, *Ah les États! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express, 1985, 155 p.

Plusieurs autres chercheurs ont procédé à des enquêtes analogues. Leurs travaux sont conservés ici et là. Ainsi, les rubans magnétiques du projet de Marcel Dufresne, « Central Falls Oral History Project on French-Canadians » (1977), sont conservés à la Central Falls Library

et les récits de vie de douzaines de Franco-Américains de la vallée de la Madawaska, à la Maine State Library à Augusta. Il faudra dresser un inventaire de ces travaux.

Sources visuelles

« Une image vaut mille mots » dit l'adage. Un guide du chercheur en histoire franco-américaine ne saurait être complet sans une partie sur les sources visuelles.

Photographies

Comme nous l'avons vu, les photographies de sujets franco-américains sont dispersées un peu partout, dans les archives, dans les bibliothèques et dans les familles. Cependant, deux collections méritent une mention spéciale.

Collection Lewis-Hines

Conservée à la Division des gravures et photographies de la Bibliothèque du Congrès, cette collection regroupe les photographies prises entre 1908 et 1931 par Lewis Hines (1874-1940) pour le compte d'un organisme de New York, le Comité national du travail des enfants, qui faisait campagne pour mettre fin à cette pratique. Le lot 7479 consiste en 7 albums totalisant environ 1 900 photos de garçons et de filles, âgés de 14 ans et moins, qui peinent dans les manufactures. Les légendes donnent fréquemment le nom et l'adresse des enfants et témoignent des préjugés du photographe, qui se moque de l'accent de ses sujets et qui est choqué par leur vulgarité²⁵.

Collection Ulric-Bourgeois

Cette très belle collection appartient à Antoinette Bourgeois, fille d'Ulric Bourgeois, jeune photographe de Waterloo, dans les Cantons-de-l'Est, qui déménagea à Manchester en 1901 pour y vivre de son art, ce qu'il fit pendant soixante-cinq ans. Spécialisé dans les « portraits à domicile » et dans la photographie commerciale, Bourgeois passait une bonne partie de ses temps libres à faire des clichés des rues et des édifices de Manchester pour les reproduire sur des cartes postales en

couleurs. Il retournait souvent dans les Cantons-de-l'Est où il aimait fixer sur pellicule la vie rurale de sa parenté et de la famille de sa femme. Ses photographies montrent les travaux de la ferme et les divertissements d'autrefois²⁶.

Films et vidéocassettes

Il n'existe pas à notre connaissance de films d'époque sur les Franco-Américains, mais cela ne préjuge en rien de leur existence. Il est à espérer que notre enquête nous permettra d'en découvrir quelques-uns. Par contre, depuis une quinzaine d'années, on a produit plusieurs films et vidéocassettes, ainsi que des émissions de télévision. Parmi ces documents visuels, on retrouve : des émissions pour enfants, telle *La bonne aventure* (1974) produite par le Maine Public Broadcasting Network ; des documentaires, comme *Bien des mots ont changé : les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre* (1980) du réalisateur Daniel Louis ; des vidéocassettes, telle *Quittons pour mieux vivre* produite par des professeurs et étudiants de la Hyde School, de Bath, au Maine ; des reconstitutions, comme *Emigration : A Franco-American Experience* (1981) de Gary Samson²⁷ ; une œuvre cinématographique à grand déploiement, *Les tisserands du pouvoir* (1988), du réalisateur Claude Fournier²⁸.

LES ÉTUDES

Notre guide présentera la bibliographie la plus complète possible des études qu'ont produites les chercheurs des diverses sciences humaines et sociales sur la réalité franco-américaine. Nous procéderons du général au particulier. Une première section sera consacrée aux synthèses générales et spécialisées (Rumilly, Brault, Weil, Roby, etc.). Une deuxième fera l'inventaire des monographies (volumes et articles de revues) consacrées aux diverses facettes de la vie franco-américaine et publiées au Canada, aux États-Unis et en Europe. Enfin, nous ferons une place à part aux très nombreuses thèses qui ont périodiquement ouvert des chantiers de recherche prometteurs ou qui, à la suite des travaux de pionniers et de pionnières comme Tamara Hareven, ont fait progresser l'historiographie à pas de géant.

LA RECHERCHE: FINANCEMENT ET ORGANISATION

Nous nous permettons, en introduction à cette partie, de citer un peu longuement les auteurs du *Guide du chercheur en histoire canadienne* (p. 673):

Jadis, la recherche en histoire était une entreprise individuelle que l'on poursuivait dans l'isolement et avec un équipement rudimentaire. Cette situation est désormais révolue. Une nouvelle conception de la recherche rendue possible par l'octroi de crédits de recherche, par l'introduction des techniques quantitatives et de l'informatique et par la valorisation de la recherche elle-même a bouleversé l'environnement de l'historien et modifié la pratique de son métier. Comme dans les autres disciplines, l'activité historique se déroule au sein d'une infrastructure pyramidale de recherche. À la base, on trouve les sources de financement, dites organismes subventionnaires. Au palier intermédiaire, on rencontre les multiples associations et regroupements au sein desquels s'effectuent les échanges d'information scientifique et professionnelle. Au sommet, sont localisés les milieux particuliers de recherche (laboratoire, centre) disposant de locaux, d'équipements sophistiqués, de livres, de documents et d'un personnel de soutien.

Nous ne pouvons décrire ici cette infrastructure dans le détail, mais il est possible d'esquisser dans ses grandes lignes l'enquête que nous espérons mener.

Sources de financement

Puisque notre guide s'adressera à tous les chercheurs, nous comptons faire l'inventaire des principaux organismes canadiens et américains qui jouent un rôle dans le financement de la recherche et dans l'aide financière aux étudiants inscrits à des études de 2^e ou de 3^e cycle. Nous nous en tiendrons bien sûr aux renseignements les plus généraux, chacun de ces organismes diffusant une information exhaustive sur les divers programmes qu'il administre.

Regroupements de chercheurs

Les chercheurs des différentes disciplines qui s'intéressent aux Franco-Américains sont relativement peu nombreux. À côté de ceux

qui consacrent l'essentiel de leurs travaux de recherche à ce groupe, il y a ceux qui ne s'y intéressent que de façon occasionnelle.

Selon leur discipline et le pays où ils vivent, ces chercheurs appartiennent à diverses associations: L'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF); La Société historique du Canada/The Canadian Historical Association (SHC/CHA); The Organization of American Historians (OAH); The American Historical Association (AHA), etc. Nous n'avons mentionné, à titre d'exemples, que des associations d'historiens; nous pourrions reprendre le même exercice pour les autres disciplines et les associations multidisciplinaires. Nous le ferons dans notre guide.

Il arrive que ces diverses associations organisent, à l'occasion de leurs congrès annuels, des séances consacrées précisément aux Franco-Américains. Les chercheurs voient dans ces rencontres l'occasion d'échanger sur leurs projets, leurs méthodes, leurs découvertes. Dans les revues que publient ces associations, ils trouvent par ailleurs un lieu privilégié pour la diffusion de leurs travaux.

En dépit de tous ces regroupements, les chercheurs qui s'intéressent aux Franco-Américains travaillent dans l'isolement et ne se connaissent pas la plupart du temps. Il n'est pas sûr qu'une nouvelle association, qui viendrait s'ajouter à toutes les autres, serait une solution appropriée à ce problème. Mais que penser de la publication d'un « Répertoire des chercheurs sur la Franco-Américanie » qui comprendrait le nom des chercheurs, leur adresse, leur discipline, leurs projets de recherche et la liste de leurs publications? Un tel répertoire pourrait aussi recenser les divers lieux – départements universitaires, centres, laboratoires et instituts de recherche, chaires, musées – où s'effectue la recherche sur le fait franco-américain.

La préparation de ce répertoire fournirait également l'occasion de dresser la liste des établissements qui, au Québec, au Canada et aux États-Unis, offrent un enseignement dans ce domaine. Leur nombre est sans doute peu élevé, encore qu'une telle enquête pourrait réserver des surprises. Peut-être apprendrions-nous que la plupart des établissements n'offrent que quelques cours sur le sujet, dispersés au surplus dans divers programmes d'études du 1^{er} cycle et des cycles supérieurs. Les renseignements recueillis serviraient d'amorce à une

réflexion plus poussée sur la formation idéale que devrait acquérir quiconque désire travailler dans le domaine des études franco-américaines. À ce stade-ci, nous croyons que deux préalables sont essentiels : la connaissance des réalités américaine, canadienne-française et acadienne et l'utilisation d'une approche multidisciplinaire.

*

* *

Voilà le guide que nous comptons faire. Il nous faudra bien sûr plusieurs années pour y arriver. En attendant, peut-être cet article pourra-t-il servir lui-même de guide ou, du moins, ouvrir quelques nouvelles pistes²⁹.

Notes

1. Gérard J. Brault, « État présent des études sur les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre », dans Claire Quintal et André Vachon (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Premier Colloque de l'Institut français du Collège de l'Assomption, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980, p. 9-25; Armand Chartier, « Franco-American Literature: The New England Experience », dans Robert J. Di Pietro et Edward Ifkovic (dir.), *Ethnic Perspectives in American Literature: Selected Essays on their European Contribution*, New York, Modern Language Association of America, 1983, p. 15-42; Yves Roby, « Un Québec émigré aux États-Unis: bilan historiographique », dans Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, 1984, p. 103-129.
2. À titre d'exemples, mentionnons: Gérard J. Brault, *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover, University Press of New England, 1986, p. 241-264; Yves Frenette, *La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1880*, thèse de Ph.D., Université Laval, 1988, p. 346-378.
3. Yves Roby, « Un Québec émigré aux États-Unis: bilan historiographique », dans Claude Savary (dir.), *op. cit.*, p. 120-121.
4. Pour le Canada, nous avons grandement profité de la brève enquête de Frances H. Early, « Manuscript Sources: Canadian Emigration to the United States », *Guide to the Study of United States History Outside the U.S.*, American Historical Association, 1984.
5. Pour les questions méthodologiques se rapportant à l'étude de l'émigration, consulter: Bruno Ramirez *et al.*, « The Emigration from Quebec to the USA, 1870-1915. Questions of Sources, Method, and Conceptualization », document de travail, Université de Montréal, 1988.
6. *Collection Nadeau*, Bibliothèque nationale du Québec, 1975, p. 35.
7. Voir par exemple: *Genealogical and Biographical Research: A Select Catalog of National Archives Microfilm Publications*, Washington, National Archives Trust Fund Board/U.S. General Services Administration, 1983.
8. Pour un exemple d'utilisation des archives de la naturalisation, consulter: James P. Allen, « Migration Fields of French-Canadian Immigrants to Southern Maine », *The Geographical Review*, 62, 3 (juillet 1972), p. 366-383.
9. Voir les travaux d'Yves Frenette: « Understanding the French Canadians of Lewiston, 1860-1900: An Alternate Framework », *Maine Historical Society Quarterly*, 25, 4 (printemps 1986), p. 198-229; « Lewiston's Ethnic Majority: The Francos », *Bates: The Alumni Magazine*, 8^e série, 4 (mai 1988), p. 2-9; « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1880 », *Historical Papers/Communications historiques*, 1989, p. 75-

- 99; «French-Canadian Emigration to New England: The View from Lewiston, Maine», communication présentée au congrès annuel de l'American Historical Association, San Francisco, décembre 1989.
10. À la bibliothèque publique de Lewiston, Frenette a ainsi découvert l'historique d'une famille d'immigrants: A.W. Auger, «Wotton», texte dactylographié, 1947.
 11. C'est l'utilisation systématique des fiches manuscrites des recensements américains du XIX^e siècle qui a permis à Ralph Vicero de rédiger son étude monumentale: *The Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900: A Geographical Analysis*, thèse de Ph.D., University of Wisconsin, 1968.
 12. Matteo Sanfilippo, «The French-Canadian Question in the Dioceses of New England, 1895-1912. Preliminary Research in the Vatican Archives», *Storia Nordamericana*, 4, 1-2 (1987), p. 205-222.
 13. Philip T. Silvia, «The Flint Affair: French-Canadian Struggle for Survival», *Catholic Historical Review*, LXV, 3 (juillet 1979), p. 414-435; Dolores Ann Liptak, *European Immigrants and the Catholic Church in Connecticut, 1870-1920*, New York, Center for Migration Studies, 1987, 199 p.
 14. Gaston Carrière, *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada*, 2^e partie: *Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1861-1900)*, t. X, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972, 401 p.
 15. J.-Antonin Plourde, *Dominicains au Canada. Livre des documents*, vol. 2: *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., s.é., 1975, 358 p.
 16. Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, p. 127-134.
 17. Sur la renaissance culturelle des Franco-Américains, voir: Gérard J. Brault, *op. cit.*, p. 171-184.
 18. Pour un exemple d'utilisation des archives financières, voir: Stephan Thernstrom, *Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth Century City*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1964.
 19. Voici deux exemples de la richesse de la correspondance des migrants et immigrants: Thomas Dublin (édit.), *Farm to Factory: Women's Letters, 1830-1860*, New York, Columbia University Press, 1981; Charlotte Erickson, *Invisible Immigrants: The Adaptation of English and Scottish Immigrants in 19th Century America*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.
 20. *Guide du chercheur en histoire canadienne*, Québec, PUL, 1986, p. 257ss.
 21. Voir à titre d'exemple: Madeleine Giguère, «The Franco-Americans: Occupational Profiles», dans Raymond Breton et Pierre Savard (édit.), *The Quebec and Acadian Diaspora in North America*, Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982, p. 65-76.
 22. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, t. 1, Québec, PUL, 1973, p. VI.
 23. Paul-P. Chassé, *Anthologie de la poésie franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre*, Providence, Rhode Island Bicentennial Commission, 1976;

- Armand B. Chartier, « Pour une problématique de l'histoire littéraire franco-américaine », dans Claire Quintal et André Vachon (dir.), *op. cit.*, p. 81-100; Richard R. Santerre, *Anthologie de la littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre*, Bedford (N.H.), National Materials Development Center for French and Creole, 1980-1981, 9 vol.; François Roche, *Les Francos de la Nouvelle-Angleterre: anthologie franco-américaine (XIX^e et XX^e siècles)*, Paris, Belles Lettres, 1981; Maurice Poteet (dir.), *Textes de l'exode: recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, 1987.
24. Louis Dantin, *Le coffret de Crusoe*, Montréal, Albert Lévesque, 1932; Grégoire Chabot, *Un Jacques Cartier errant: pièce en un acte*, Fall River, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education, 1977; Camille Lessard, *Canuck*, Lewiston, Éditions du Messager, 1936; Denis Ledoux, *What Became of Them and Other Stories from Franco-America*, Lisbon Falls (Me.), Soleil Press, 1988; Rémi Tremblay, *Pierre qui roule: souvenirs d'un journaliste*, Montréal, Beauchemin, 1923.
25. Voir: Gérard J. Brault, « Photographs of French-Canadian Children Working in New England Textile Mills by Lewis W. Hine, 1908-1916 », *French-Canadian and Acadian Genealogical Review*, 9, 3-4 (1980), p. 131-140.
26. L'œuvre d'Ulric Bourgeois a été l'objet d'une exposition et a été présentée dans un numéro du *Magazine Ovo* intitulé *Du Québec à la Nouvelle-Angleterre*, 12, 46 (1982).
27. Gary Samson, qui travaille au Département des médias, à la Bibliothèque Dimond de l'Université du New Hampshire, possède une belle collection de photographies.
28. Parallèlement au film et à la série télévisée, Fournier a aussi rédigé un roman portant le même titre et paru la même année chez Québec/Amérique. À l'occasion du premier colloque de la CEFAN, une soirée a été consacrée à l'étude de l'œuvre de Fournier (voir l'article de Jeanne Valois dans le présent recueil).
29. Les auteurs sollicitent tout commentaire ou toute critique sur ce projet de guide.